

d'oiseaux sur un gradin encore peu garni, et se disposent à assister à la tombola qui va enfin commencer.

Quoique j'aie écrit en tête de ce petit article "Une Tombola," mon intention n'a jamais été de décrire au long cette sorte de loterie charitable, car la Tombola, aux Romains si chère, n'est pas autre chose. Seulement on la tire avec cette solennité, ces cris de joie, ces bruyantes démonstrations qui nous étonnent un peu nous autres, froids enfants des climats glacés du Nord. Les Romains d'aujourd'hui sont bien encore les descendants de ces Romains d'autrefois qui demandaient sans cesse des spectacles et des fêtes, et qui passaient les nuits et les jours sur les gradins des amphithéâtres... L'une des extrémités de l'ellipse était surmontée d'une tribune plus magnifiquement ornée que toutes les autres. Une immense roue de fortune, renfermant les billets de la loterie, était visible de tous les points de l'enceinte. On lui imprime un mouvement de rotation, et au bout de quelques instans, un enfant, un petit prince de la famille Borghese, plonge sa main par une étroite ouverture, et retire un billet dont on proclame aussitôt le numéro à haute voix. Il est en même temps affiché en chiffres énormes sur un grand tableau à quatre faces placé au centre de l'amphithéâtre. Si c'est un numéro gagnant, c'est alors que la scène devient animée et pleine d'intérêt. Au milieu des joyeuses fanfares des musiciens, on voit s'avancer à travers la foule l'heureux gagnant.

Mais, comme celui des anciens triomphateurs romains, son triomphe a aussi ses insulteurs. A peine a-t-il monté les degrés de la tribune pour recevoir le présent du sort, que les moqueries et les sifflets éclatent de tous côtés. Les spectateurs se le montrent du doigt; une troupe d'impitoyables gamins se lance à sa poursuite, le harcèle et le pourchasse aux grands applaudissements de la foule, jusqu'à ce qu'il ait regagné sa place ou qu'il soit sorti de l'enceinte...

Ces innocents plaisirs du peuple romain n'ont pas le bonheur de plaire à tout le monde. Un curé anglican du diocèse d'Oxford auprès duquel nous avions l'honneur de nous trouver déplorait beaucoup ces enfantillages.

"Dieu merci, dit-il en terminant, tout cela disparaîtra bientôt. A mesure que les Italiens seront délivrés de leurs oppresseurs, tyrans, &c., &c., ils sortiront de cette longue enfance et deviendront des hommes sérieux. L'on peut déjà espérer que cette année Florence et Milan s'abstiendront des naïves folies du Carnaval." Il

n'est peut-être pas absolument impossible que les Florentins et les Milanais aient gagné quelque chose à remplacer l'influence autrichienne par la domination piémontaise, mais s'il faut que les hommes, même les anglais les plus gourmés, se délassent et se dérident quelquefois, il me semble qu'il est permis de préférer les jeux des romains, toujours marqués au coin de l'élégance et du bon goût, leurs Tombola, leurs illuminations, leurs processions, leurs courses de chevaux libres, même les folies du carnaval, aux combats de coq, aux chasses, et surtout à l'ignoble pugilat, choses qui font les délices de toutes les classes en Angleterre.

## L'ABEILLE.

"For san et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 6 JUN 1861.

Un petit paragraphe inséré dans notre dernier numéro au sujet de la société-Laval, nous a valu à une séance subéquente de cette société, un chapitre en toutes proportions équivalant à une réprimande. MM. les membres ont adopté, avec une gravité qui fait honneur à leur amour propre, une motion de censure contre le paragraphe en question, tout en repoussant à la presque unanimité, et sur le principe de *chacun pour soi*, l'attribut de naïveté imputé aux *res gestæ* de certains d'entre eux.

Certes l'Abeyille était loin de s'attendre à de telles fureurs; il ne lui est jamais venu à l'idée qu'un mot pût soulever contre elle une tempête si effroyable, surtout de la part de ce corps si vénérable, et d'ordinaire si pacifique. Donc elle serait peut-être aujourd'hui prise au dépourvu, si sa défense ne se trouvait toute faite dans la liberté de la presse si universellement reconnue dans ce pays, et dont elle se croit en droit de réclamer l'appui dans les circonstances actuelles.

L'Abeyille du resto, par un droit que la coutume a consacré, prélève partout ses impôts, et bâtinant de côté et d'autre, elle peut tout naturellement dire quand cela lui plaît: ceci est une fleur; ou bien: ceci n'en est pas une.

Il n'y aurait pas, croyons-nous de jugement téméraire à dire qu'une simple remarque qui a causé tant d'émoi a dû trapper juste,—car c'est quand la pierre a touché les eaux qu'elles rejaillissent;—mais nous ne voulons pas insister sur le développement de cette pensée. Quelque grande que soit la colère de nos aimables confrères, elle ne manquera pas de

se calmer bientôt; disons le même, nous nous attendons à un vote de remerciement de leur part, lorsque leurs efforts plus heureux nous auront permis de faire leur éloge dans nos colonnes.

En attendant nous les félicitons sans rancune de leur zèle nouveau, qui permet à la société de donner enfin au dehors quelque signe de vie.

Nous terminons cette semaine la publication du Chansonnier des Collèges dont les diverses livraisons formeront un joli volume d'environ 300 pages.

Nous ne récapitulerons pas ici les raisons qui doivent engager nos lecteurs à s'en procurer au plus vite, la plupart ont déjà entre les mains les premières livraisons de ce petit ouvrage, et savent à quoi s'en tenir sur ses mérites.

En faisant l'assortiment avant le dernier tirage nous avons trouvé avec surprise qu'il ne nous restait que comparativement peu de numéros complets, de sorte que nous croyons devoir prévenir nos abonnés surtout contre les dangers du retard.

## NOUVELLES LOCALES.

Jeudi dernier nous avons profité d'un quart d'heure de soleil pour rendre visite à nos confrères du Collège de la Pointe-Lévis, dont l'hospitalité s'est déployée toute grande en cette occasion. Le manque de temps nous empêche de parler au long de cet établissement dont au reste l'Abeyille a déjà en occasion de mentionner les avantages. Nous constatons seulement que nos confrères doivent y mener une vie poétique à l'ombre de leurs bosquets rafraîchis par la brise du fleuve et charmés du coup d'œil magnifique qui s'y présente. Aussi paraissent-ils en jouir grandement.

La procession du St. Sacrement a eu lieu dimanche. Le temps était des plus favorables et les rues ornées avec goût, témoignaient la fervente piété qui caractérise toujours les citoyens de la Basse-Ville.

L'élection d'un Conseiller Législatif, pour représenter la division Stadacona, aura lieu le sept juin.

Un bazar est ouvert depuis mardi, au Convent Jésus-Marie, à Saint-Joseph de Lévis. Il doit finir jeudi soir.

Une incendie a détruit dernièrement la maison de Mr. Lacasse, cultivateur à St. Michel—Cet homme a péri, dans le feu avec quatre de ses enfants qu'il avait voulu sauver.